Cam
FRC
3614

ÉCOLE NORMALE

DU DÉPARTEMENT

DE LA SEINE.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

ÉCOLE NORMALE.

EXTRAIT du registre des délibérations de l'Administration centrale,

Du seize ventôse, an sept.

L'ADMINISTRATION centrale du Département de la Seine,

Considérant combien il importe de mettre d'ensemble dans l'instruction publique, et de s'assurer des progrès des élèves des écoles primaires, en perfectionnant le mode d'instruction employé par leurs instituteurs.

OUI LE COMMISSAIRE du Directoire exécutif,

Arrête ce qui suit :

1°. Il y aura tous les ans un cours normal de lecture et de prononciation, d'ortographe et de grammaire française, de calcul déci-

mal appliqué aux poids et mesures en faveur des instituteurs et des institutrices nationaux et particuliers, depuis le 15 germinal jusqu'au 15 fructidor.

2°. Les leçons auront lieu le quintidi de chaque décade, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures, dans l'ordre suivant :

Le professeur d'ortographe et de grammaire française, depuis onze heures et demie jusqu'à midi trois-quarts.

Le professeur de lecture et de prononciation, depuis midi trois-quarts jusqu'à deux heures.

3°. Les professeurs seront nommés tous les ans par l'Administration centrale du Département de la Seine, sur la présentation des conseils d'administrations des écoles centrales.

4°. Cette année le professeur LAROGMINIÈRE sera chargé du cours du calcul décimal ; le professeur DUHAMEL sera chargé de celui d'ortographe et de grammaire française ; et le professeur URBAIN DOMERGUE, du cours de lecture et de prononciation.

5°. Les professeurs auront principalement en vue l'instruction et les progrès des instituteurs et des institutrices nationaux.

6°. Il sera pris note de ceux de ces instituteurs et de celles de ces institutrices qui auront le mieux profité des leçons des professeurs, et leurs noms seront proclamés à la fin de l'année scholaire, lors de la distribution des prix aux élèves des écoles centrales.

Signés, { SAUZAY, PICARD, TRÉVILLIERS, GASTREZ, CAMBRY, } administrateurs.

DUPIN, commissaire du directoire exécutif.

HOUDEYER, secrétaire en chef.

INAUGURATION

ET OUVERTURE

DE L'ÉCOLE NORMALE,

DANS l'une des salles du Palais National des Sciences et Arts.

Le 25 floréal de l'an 7 de la république française, une et indivisible, onze heures du matin, l'Administration centrale, en exécution de son arrêté ci-dessus transcrit, s'est transportée au Palais National des Sciences et des Arts. Dans l'une des salles étaient réunis, sur son invitation, les trois professeurs nommés par ledit arrêté, les instituteurs et institutrices du Département, et un public nombreux.

L'Administration ayant pris place, son PRÉSIDENT, et ensuite le citoyen DUHAMEL, l'un des professeurs, ont respectivement prononcé les discours suivans, qui ont été accueillis par les cris répétés de *vive la République !*

DISCOURS

POUR L'OUVERTURE

DU COURS NORMAL.

In hoc gaudeo aliquid discere ut doceam.
Sénéque. Ep. VI.

CITOYENS INSTITUTEURS, CITOYENNES INSTITUTRICES,

LES amis de la république et de l'humanité, qui ne conçoivent la solidité de l'une et le bonheur de l'autre que dans la perfection de l'éducation nationale, ont vu avec douleur que l'établissement d'une école Normale, où tous les professeurs de la France devaient se former au grand art d'enseigner, n'ait pas eu le succès qu'on était en droit d'espérer. Cependant bien des résultats utiles ont

suivi cette expérience qui sera plus heureuse un jour. Le motif qui nous rassemble dans cette enceinte en est une preuve. C'est une émanation de cette grande idée que nous allons réaliser aujourd'hui dans le département de la Seine. Le cours Normal, dont l'ouverture est célébrée dans ce moment, est l'aurore d'un jour plus beau qui doit luire sur l'instruction publique. Il annonce la formation d'une pépinière d'élèves-instituteurs qui concoureront puissamment à la formation de citoyens dignes de hautes destinées, auxquelles le temps et le genie de la liberté appellent la république française.

Ceux qui consacrent leurs veilles, leur existence à l'instruction de l'enfance, doivent obtenir dans cette classe honorable le premier rang à raison de leur plus grande utilité. C'est celui, citoyens, qui vous est réservé. En effet, considérons un instant la puissance des premières notions sur le cœur des élèves confiés à vos soins.

Le bouton de rose qui vient d'éclore est-il privé du souffle du zéphir, et exposé

à l'ardeur dévorante d'un soleil trop ardent, il se flétrit, se décolore, expire et tombe.

L'arbre naissant, qui déjà annonçait un fruit abondant et précieux, est-il élagué par une main incertaine et ignorante, il périt avant le temps, et les fruits qu'il promettait n'existeront jamais.

C'est l'image de l'enfance tant au physique qu'au moral; son bonheur futur dépend des premiers soins qu'on lui donne. Ce sont les premières idées, les premières instructions, les premiers sentimens qu'on inspire à l'enfant, qui vont former son caractère, ses mœurs, son aptitude aux sciences. Si ces premières notions sont bonnes, à coup sûr l'état aura un bon citoyen; si au contraire elles sont mauvaises, il est perdu pour la patrie. *L'instant de notre enfance doit être le commencement de l'exercice de nos devoirs*, (a dit un ami des hommes) il faut que l'on s'y prenne de bonne heure pour nous y former, il n'est plus temps de changer nos inclinations naturelles quand elles ont pris leurs cours, et que l'habitude les corrobore.

Mais à quoi sert-il que j'appuie sur cette vérité que tous les philosophes ont sentie, que l'expérience démontre, et qui, sans doute, n'a pas besoin pour vous d'un plus grand développement.

Ainsi donc sentant l'importance de préparer des citoyens pour l'état, voyant que les élémens du bonheur de la patrie sont en dépôt entre vos mains, vous devez fortement méditer sur vos devoirs, et vous mettre en état de les remplir avec distinction. L'exercice de ce cours normal vous facilitera cet avantage. Vous sentez très-bien, sans que j'appuie sur cette idée, que c'est moins pour être enseignés, que pour vous former au grand art d'enseigner que vous êtes appellés ici. Cet art si difficile n'est point inné, il ne s'acquiert qu'avec peine; on peut, avec un grand talent, en être loin encore. Les professeurs choisis pour diriger vos exercices, ont le bonheur de posséder l'un et l'autre, et ils trouveront, dans leur cœur, une grande jouissance de pouvoir vous les transmettre. Dans leurs travaux, ils se rappelleront sans cesse qu'ils ont à vous tracer la méthode la plus simple pour

pour enseigner, pour former l'enfance et la jeunesse aux élémens des sciences et aux vertus morales et civiles; pour expliquer, développer les principes contenus dans les livres élémentaires républicains, et sur-tout diriger ces mêmes principes contre les préjugés et les erreurs. Ils vous diront qu'il ne faut pas seulement leur parler le langage de l'étude, mais que votre cœur doit vous guider; que c'est lui qui doit vous donner le secret de plaire pour être écouté et l'art de persuader pour être compris; c'est sur-tout à l'égard de l'enfance d'un sexe né pour notre félicité qu'il faut employer la voix de la douceur, qu'il faut cacher les formes de l'institutrice pour ne montrer que celles plus attachantes d'une mère tendre et dévouée; mais les principes des vertus républicaines ne sont pas moins nécessaires à ce sexe timide, qu'à l'homme lui-même; ils sont nécessaires à son bonheur, et son bonheur l'est au nôtre.

Vous saisirez, sans doute, avec succès, citoyens et citoyennes, ces utiles leçons, et vous en reporterez les fruits parmi vos élèves.

La reconnaissance de vos concitoyens sera le doux prix de vos efforts. Et comment pourriez-vous ne pas vous livrer avec enthousiasme à une tâche si honorable, quand vous voyez le gouvernement protéger si efficacement les sciences et les arts, et faire de l'instruction publique sa plus chère sollicititude; quand un ministre aussi distingué par les services qu'il rend chaque jour à la patrie, que par son amour pour les lettres qu'il cultive, se présente lui-même pour guider vos premiers pas, et offre à votre méditation un livre élémentaire qu'il vient de composer au milieu des travaux innombrables de ses pénibles fonctions? Cet ouvrage si intéressant et par son objet et par son auteur, j'en dépose sur le bureau le premier exemplaire, et je ne doute pas que les professeurs éclairés, auxquels l'administration centrale a confié le soin d'établir avec vous les utiles conférences dont nous faisons aujourd'hui l'ouverture, ne le prennent pour base de leurs instructions, et ne vous conseillent de l'étudier avec soin. Qu'il est doux à mon cœur de rendre ici le témoignage pu-

blic de mon admiration, à ce ministre éclairé, à ce philosophe aimable, si justement aimé.

Oui! citoyens et citoyennes, vous répondrez à notre espoir, j'en ai pour garant votre zèle, vos travaux et les succès que déjà la plupart de vous ont obtenus. Déjà en effet, le jeune enfant qui autrefois n'eût jamais su lire, que le despotisme eût condamné à toutes les erreurs, à tous les préjugés, à tous les vices de l'ignorance, sait aujourd'hui écrire et calculer; déjà il parle de patrie, de république, il chante ses hymnes, récite les prodiges de ses héros, il aime ses institutions..... Les *institutions républicaines?* A ce mot, citoyens, je sens mon ame tressaillir, elle brûle du besoin de s'épancher et de vous dire que le succès des institutions républicaines doit être le but de vos soins; pour cela il faut faire tomber goûte à goûte, dans l'entendement de vos élèves, les principes de ces sublimes institutions; il faut leur en développer les avantages, il faut vous opposer à tout ce qui contrarierait ce sentiment; il faut que le

fanatisme et la superstition qui, semblables aux volcans, ravagent et tuent lorsqu'ils croient éclairer, soient sans cesse combattus par votre amour pour la philosophie et l'humanité. Il est encore, (une funeste expérience le démontre,) il est encore des parens que d'anciennes habitudes, que des préjugés long-temps caressés et trop puissans dominent toujours, et qui veulent à toute force écarter le flambeau de la raison, dont on veut guider la marche de leurs enfans. Il est des instituteurs qui, par faiblesse ou par d'autres motifs, sur lesquels je tire un voile, ne résistent pas, et cèdent par une complaisance coupable au desir d'un père encore aveugle. Il faut qu'ils abjurent tant de faiblesses; ils doivent savoir, (et bien des philosophes l'ont dit,) que comme on ne laisse pas la raison de chaque homme unique arbitre de ses devoirs, on doit par conséquent d'autant moins abandonner aux préjugés des pères l'éducation de leurs enfans, qu'elle importe à l'Etat encore bien plus qu'aux pères; et c'est sur-tout dans le gouvernement républicain que cette vérité est appli-

cable. Il faut donc combattre sans pitié les erreurs de l'ignorance, et habituer les enfans à se regarder comme membres de la grande famille. C'est ainsi que vous les conduirez aux choses grandes et élevées par le noble sentiment de l'amour de la patrie. Il en résultera encore un autre bien pour la chose publique, c'est que les enfans parviendront à triompher des préjugés de leurs pères. En entendant sans cesse les bouches innocentes de l'objet de leurs affections, vanter les charmes des institutions républicaines, et s'abandonner avec enthousiasme à l'amour de la patrie, ils s'habitueront eux-mêmes à parler son langage.

C'est vous principalement, instituteurs particuliers, que j'invite à méditer ces dernières pensées. Si des condescendances que vous reproche la philosophie, vous ont fait déférer à bien des impulsions, qui peut-être ont contrarié votre raison, qu'elles n'existent plus désormais, et ne forcez jamais vos magistrats à blamer votre morale civile, tout en rendant justice à vos talens. Vous trouverez toujours dans leur cœur l'affection paternelle que vous

même apporterez dans l'exercice de vos fonctions. Venez exactement à ce cours; venez y puiser l'art de former des Français. Assez long-temps nous avons cherché dans l'antiquité des systêmes d'éducation. Ne soyons ni Athéniens, ni Romains, ni Spartiates ..... Soyons Français, adorons la patrie, cultivons les arts, pratiquons la vertu, et n'aspirons qu'à la véritable gloire.

Pour former le caractère de vos élèves, présentez leur constamment le paralelle des vertus républicaines et des crimes de la tyrannie. Apprenez leurs tous les détails de ce crime atroce dont frémit l'Europe étonnée. A ce récit, je les vois frissonner d'horreur, j'entends leurs bouches naïves s'écrier : *Et l'on ose dire qu'ils ont voulu la paix ceux qui terminent les négociations par égorger les négociateurs ! ! !* VENGEANCE ! VENGEANCE !

Oui, que le cœur de nos enfans se nourrisse de ce desir, il est digne de l'humanité outragée. VENGEANCE ! C'est le cri de ralliement des Français et de toutes les nations civilisées. VENGEANCE ! VENGEANCE ! ET VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Prononcé par le Citoyen SAUZAY, Président de l'Administration centrale.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE CITOYEN DUHAMEL,

PROFESSEUR de Grammaire générale à l'École centrale du Panthéon, et Professeur de Grammaire française à l'Ecole Normale.

CITOYENS INSTITUTEURS ET CITOYENNES INSTITUTRICES,

APPELÉS à former de nouveaux citoyens, à leur donner les premières instructions, les premiers principes du bonheur de l'homme en société, vous remplissez des fonctions aussi importantes qu'honorables; car les premières impressions que l'homme reçoit sont les plus fortes et les plus durables, celles qui déterminent ses goûts, ses

habitudes, son caractère, et renferment la semence des vertus ou des vices qu'il portera dans la société ; et c'est de vous, c'est dans vos écoles, que nos jeunes concitoyens, l'espoir de la patrie, recevront les premières impressions, ces premiers goûts, ces premières habitudes qui, se fortifiant avec l'âge, feront le bonheur ou le malheur de leurs semblables et de la société. Les premières idées que nous acquérons, sont les élémens de nos connaissances, le germe des talens que nous développerons dans la suite, et les principes des opinions diverses qui seront pour nous, la mesure du bien et du mal, et la règle du juste et de l'injuste ; elles forment notre jugement, et nous donnent un esprit juste ou faux, solide ou leger, profond ou superficiel, qui nous rend utiles ou nuisibles à nos semblables et à la société, soit dans les fonctions publiques, soit dans le commerce de la vie, soit dans les diverses professions que nous pourrons embrasser ; et c'est à vous que la patrie confie ses enfans, pour que vous leur donniez des idées justes, propres à développer leur intelligence, et qu'ils

qu'ils deviennent des hommes sages, des citoyens instruits, dignes de la liberté, et capables de soutenir la gloire nationale.

Mais, citoyens, si vos fonctions sont importantes et honorables, elles ne sont pas moins difficiles à remplir. Vous pouvez, à la vérité, avec une ame sensible, un cœur droit, et les lumières de la saine raison, donner à vos élèves le sentiment de la bienveillance et de toutes les vertus morales; leur inspirer l'amour de la justice et des qualités sociales qui en dérivent; leur faire sentir que leur intérêt bien entendu consiste à être, dans toutes les circonstances, des hommes bienfaisans, des amis sûrs, des pères tendres, des citoyens généreux et de vrais républicains; mais il n'est pas aussi facile de faire passer dans leur esprit, les connaissances que vous êtes chargés de leur enseigner. Les hommes les plus instruits ont peine à se défaire des erreurs qu'on leur a inculquées, des méthodes vicieuses qu'on leur a fait suivre dans leur enfance; et nous avons, pour preuve de cette vérité, les auteurs d'une foule de livres prétendus élémentaires qu'on

nous donne tous les jours, sans que nous puissions en trouver encore un seul assez bien fait, pour servir de régulateur dans l'instruction publique.

L'art d'apprendre à lire, peut être le plus difficile de tous, celui qui exige le plus de simplicité, et la méthode la plus naturelle, la plus facile et la plus sûre, a été par tout abandonnée à l'ignorance, aux illusions de l'imagination, à une routine aveugle, remplie de contradictions les plus évidentes; et dans les écoles, au lieu d'amuser les enfans en les instruisant facilement, on les faisait gemir long-temps et souvent sans fruit, on les rebutait dès les premiers pas qu'ils faisaient dans la carrière de l'instruction, et ils n'en retiraient que du dégoût pour la lecture, le plus grand moyen qu'ils pussent avoir pour acquérir des connaissances et fortifier leur raison. La prononciation, non moins vicieuse, ne nous a donné ordinairement, même après de longues années d'études, que des jeunes gens incapables de bien lire, et de bien faire entendre une phrase de leur langue maternelle.

Notre langue, ce moyen de communication si nécessaire à tous les citoyens, et sur-tout aux fonctionnaires publics, pour communiquer et correspondre avec les autorités constituées ; ce lieu précieux de la société civile, qui établit entre nous et nos semblables, un commerce si doux de pensées et de sentimens ; cet admirable instrument de nos connaissances qui, réellement perfectionné dans un individu, lui donne toujours un esprit plus étendu, plus juste et plus solide ; notre langue, dis-je, n'est point ou presque point étudiée dans nos écoles publiques ; et la grammaire qui devait nous la faire connaître, après avoir été long-temps défigurée par le langage barbare de l'école, et pliée sous le joug étranger du genie de la langue latine, ne nous la fait voir encore que dans un vain méchanisme de terminaisons, d'arrangemens de mots, et ne nous offre que des méthodes peu naturelles, peu faciles et aussi peu propres à la faire parler d'une manière pure et correcte, qu'à former l'esprit de ceux qui l'étudient. Et malgré les lumières qu'ont répandues depuis long-tems

Dumarsais, Beauzée et Condillac, malgré les bons ouvrages des grammairiens célèbres que nous possédons, on desire encore par-tout un bon livre élémentaire, qui joigne, à des règles sûres, une méthode naturelle et facile, telle, en un mot, qu'on puisse parvenir à connaître le vrai système de cette belle langue, et à la parler avec clarté, justesse et précision.

Les principes de l'arithmétique, si simples, si clairs, ses raisonnemens, si faciles à suivre, et si propres à former un esprit juste et méthodique, n'ont point été enseignés dans les écoles; on s'est presque toujours borné à donner les quatre règles ou opérations sans aucune démonstration, et les élèves n'ont été, pour la plupart, que des machines à calcul, incapables de saisir l'état d'une question qui n'est pas présentée sous les formes routinières.

Cependant il existe pour ces divers genres de connaissances des principes certains et évidens, des règles sûres que connaissent déjà de bons esprits que nous comptons ici parmi vous; il y a, pour les enseigner, une méthode conforme à la marche natu-

relle de l'esprit humain, par conséquent simple, facile et sûre, la méthode analytique, appliquée déjà avec succès dans diverses sciences; et il importe, sous le règne de la liberté et des loix, sous un gouvernement républicain, qui ne peut subsister que par les lumières de tous les citoyens, de répandre par-tout et les connaissances les plus vraies, les plus étendues, et la méthode la plus sûre, la plus propre à conduire l'instruction aux plus heureux résultats, je veux dire à donner à tous les citoyens un esprit juste, solide, qui les rende capables de porter à l'autel de la patrie un suffrage utile au bien public, ou de bien remplir les fonctions auxquelles ils peuvent être appelés. L'intérêt de la patrie le commande, les besoins de vos concitoyens vous en font un devoir, le succès de vos écoles l'exige impérieusement; et c'est pour arriver à ce but si désirable, si digne des vœux de tous les vrais républicains, que l'Administration centrale, aussi éclairée que remplie de zèle pour l'instruction publique et le succès de vos écoles, nous rassemble en ce moment,

établit pour vous une École Normale, et nous charge de chercher avec vous, ce qu'il y a de plus vrai et de plus utile dans les connaissances que vous enseignez à vos élèves, et d'y appliquer la méthode analytique.

Au moyen de la méthode de lecture que nous vous présenterons, méthode facile et clairement développée dans un ouvrage qu'a fait pour vous un homme de lettres, plein de goût, un plilosophe éclairé, aujourd'hui ministre habile, qui ne respire que pour les progrès des lumières, la prospérité nationale et le bonheur public, vous pourrez bien plus facilement et plus promptement, apprendre à lire à vos jeunes élèves, leur épargner bien des pleurs, leur faire aimer les livres dont on les dégoûtait par les difficultés de l'ancienne méthode, et où ils doivent cependant puiser les lumières qu'ils apporteront un jour dans la société. En suivant les règles d'une prononciation plus pure, plus correcte, qui sont établies dans le même ouvrage, ils acquerront dans la lecture, cette facilité, cette netteté de l'énonciation, qui fait

mieux saisir la pensée, et passer plus sûrement la vérité dans une oreille flattée par les sons clairs et harmonieux de la langue.

Si la méthode analytique est bien appliquée à l'étude de la langue, ou, ce qui est la même chose, si la grammaire est une méthode vraiment analytique; vos élèves, en observant la liaison des idées, l'enchaînement des propositions qui forment un raisonnement, verront l'ordre qu'un bon écrivain met dans ses idées, et par ce moyen, ils s'habitueront à le suivre et à bien raisonner. Ils apprendront à entendre les autres, à se faire entendre d'eux et à s'entendre eux-mêmes. En descendant ensuite à l'analyse des idées, ils remarqueront l'usage de chaque terme et les différentes formes des mots, et en connoîtront beaucoup mieux la valeur; ce qui leur donnera un esprit juste et plus étendu. Car plus on analyse ses idées et mieux on connaît la signification des mots, plus on étend et on rectifie son esprit. La grammaire alors reprendra tous ses droits et tous ses avantages; elle apprendra en même-temps à penser, à parler et à raisonner dans

la langue qu'on étudie. Sans doute, vous n'en ferez ni des Dumarsais, ni des Condillac, dans un âge si peu avancé; mais ils seront entrés dans la route qu'ont suivie ces grands maîtres; et, quand ils n'y auraient encore fait qu'un petit nombre de pas, ils seront plus capables de lire les livres élémentaires, de profiter des bons ouvrages écrits sur cette matière, et d'arriver plus ou moins près de la perfection que nous pouvons désirer.

L'Arithmétique bien enseignée est peut-être le genre de connaissance le plus à la portée des enfans, le plus propre à les intéresser, et en même-temps le plus sûr moyen de les former au raisonnement, de leur donner un sens droit, et de fortifier leur esprit. Les principes et toutes les vérités qu'elle renferme, sont fondés sur l'idée d'unité et de multiplicite d'unités, idée simple et claire par elle-même, et qu'on peut faire entrer dans leur esprit, par des objets physiques et sensibles. La langue qu'elle emploie est aussi la plus simple, celle où se montre mieux l'analogie, et l'on peut facilement leur en faire voir tout l'artifice.

l'artifice. La vérité y paraît dans toute sa beauté et sa simplicité, chaque pas que l'on fait, chaque connaissance que l'on acquiert, marque un progrès, et l'on aime toujours le genre d'étude dont on s'occupe avec succès. Il n'y a personne de nous qui n'ait observé le plaisir vif qu'éprouve un enfant, quand il a acquis la certitude que son opération est bien faite. La langue la plus simple, qui porte toujours l'évidence avec elle, leur fera facilement apercevoir, dans les démonstrations, comment les propositions s'enchaînent pour ne faire qu'un tout, comment une vérité se déduit d'une autre vérité; et l'arithmétique deviendra, pour eux, un cours de logique d'autant plus fructueux, que par le grand nombre d'applications qu'ils auront faites, ils auront plus sûrement contracté l'habitude de bien raisonner, et de n'adopter que des vérités simples et évidentes. Ce qui les rendra dans la suite plus difficiles et moins prompts à admettre, comme des vérités certaines et incontestables, une foule de propositions probables et hasardées dont se composent les opinions morales et reli-

gieuses, et qui ne sont en effet que des erreurs ou des préjugés dans l'esprit de la plûpart des hommes. L'art d'analyser une question, pour la faire passer par différens états, et la réduire à ses vrais termes, leur fera aussi contracter l'habitude de réfléchir, et de ne répondre à une question qu'après l'avoir bien entendue; et en les obligeant souvent à soutenir long-temps leur attention, leur fera acquérir, par cet exercice, beaucoup plus de force et d'étendue d'esprit. Tels sont les bienfaits que nous devons attendre de l'application de l'analyse à la cience des nombres, à laquelle appartiennent une multitude de questions d'économie domestique et politique, qu'on rencontre à chaque pas, dans le cours ordinaire de la vie et dans les affaires publiques; question dont la solution importe à la bonne conduite et au bonheur des individus beaucoup plus qu'on ne le pense ordinairement (1).

(1) L'arithmétique, appliquée à la solution de ces sortes de questions, serait peut-être parmi toutes les parties de la morale la plus convaincante, la plus persuasive, et la plus efficace; comme nous l'a fait entrevoir Buffon, dans son Essai d'Arith-

Cette institution d'une Ecole Normale pour les instituteurs, depuis si long-temps réclamée par les bons esprits, si elle atteint le but que nous nous proposons, si elle obtient le succès qu'on a droit d'en attendre, pourra donner une impulsion salutaire à l'instruction publique dans les autres départemens, ou des administrateurs aussi éclairés pour le bien public, que ceux que nous possédons, chercheront les moyens d'exécuter le même plan, et de réaliser l'idée sublime d'une instruction plus solide, nécessaire à tous les citoyens français, et plus communément répandue dans toute les classes de la société. Et, en effet, une institution qui tendrait à répandre dans les écoles primaires des connaissances plus vraies, plus utiles, plus étendues, et une méthode plus facile et plus sûre, aurait une grande influence sur le bonheur public, et ne serait pas moins avantageuse aux instituteurs qu'aux élèves.

MÉTIQUE MORALE ; et il est à désirer que ceux qui feraient dans la suite des traités d'arithmétique à l'usage des écoles primaires, proposassent de chercher la solution d'un plus grand nombre de ces problèmes intéressans qu'ont donnés Mont-Mor et Bernouilli.

Les différens objets de l'instruction étant envisagés sous différens points de vue plus utile, rendus plus applicables à l'usage ordinaire de la vie, et par conséquent plus propres à former l'esprit, nos jeunes concitoyens y puiseraient des idées plus vraies, plus propres à contribuer au bonheur, et plus dignes d'occuper le temps précieux de leur jeunesse. Une méthode plus naturelle leur ferait mieux et plus promptement saisir les leçons, laisserait chez eux des traces plus profondes, des connaissances plus réfléchies et plus durables. Une méthode plus sûre leur ferait plus facilement apercevoir qu'il faut des progrès, et ils mettraient plus d'intérêt à l'étude. Une méthode plus facile, et par-là même plus courte, hâterait leur progrès; ils pourraient acquérir plus de connaissance, et sortiraient des écoles avec un esprit plus juste, plus étendu, plus propre à la propagation et à la circulation des lumières; et avec plus de moyens pour remplir dignement les fonctions auxquelles ils peuvent être appelés par les suffrages de leurs concitoyens. L'instruction nécessaire aux

citoyens français, plus communément répandue, les rapprocherait de cette sainte égalité qui, en offrant un plus grand nombre de citoyens dignes des suffrages dans les assemblées publiques, balancerait l'influence de ceux qui, au milieu de l'ignosance, s'approprient les places publiques, et abusent de la confiance qu'on leur a donnée. Les institutrices rendraient à la société de jeunes épouses d'un esprit plus cultivé, plus capable de remplir leurs devoirs domestiques, des mères plus instruites et plus éclairées qui, sentant pour leurs enfans le besoin d'une instruction réelle et solide, chercheraient et trouveraient dans les jeux même de l'enfance, des moyens de préparer leur esprit aux instructions qu'ils doivent recevoir.

Les instituteurs, avec des connaissances plus vraies, auraient plus de moyens pour présenter leurs idées d'une manière plus sensible et sous différentes formes, à ces esprits neufs qui sortent à peine des mains de la nature, et qui n'ont pas encore assez d'idées pour saisir une vérité au premier coup-d'œil. Au moyen d'une méthode plus

facile et plus sûre, leur travaux seraient moins penibles, plus fructueux; et le plaisir d'avoir transmis une vérité de plus dans l'esprit de leurs élèves, la plus douce jouissance que puisse éprouver un cœur sensible, un ami de ses semblables, resterait dans toute sa pureté. Des connaissances plus étendues dans les écoles primaires, inspireraient plus de confiance aux parens, releveraient les fonctions d'instituteurs, à la dignité qui leur est propre, ne laisseraient plus à désirer des écoles secondaires ou intermédiaires entre les écoles primaires et les écoles centrales, et l'instituteur qui ne perdrait pas de vue ses élèves au moment où il doit jouir de leur instruction le fruit de ses penibles travaux, pourrait former un établissement utile où les parens se déchargeraient avec sécurité du soin de l'éducation de leurs enfans, à laquelle leurs occupations ne leur permettait pas de se livrer.

Cette réunion fraternelle, citoyens instituteurs, non-seulement excitera parmi vous une émulation louable, un desir vif d'acquérir encore plus de connaissances

pour mieux vous acquitter de vos fonctions, s'il est possible; mais vous facilitera aussi une communication mutuelle d'observations et de réflexions, qui tendront au perfectionnement de l'instruction publique, et vous indiqueront de nouveaux moyens de faire fleurir vos écoles, et plus vous aurez joui de ce commerce de lumières, plus vous désirerez d'en jouir encore; car il y a toujours un plaisir plus vif à recevoir des hommes qu'on estime, et dont on est estimé. C'est pour réaliser cette communication, c'est pour jouir nous-mêmes de ce commerce de lumières, qui perfectionne les connaissances, que nous viendrons parmi vous; car nous desirons autant profiter de votre expérience dans l'instruction et l'enseignement de la jeunesse, que vous faire adopter ce que nous regardons comme le plus vrai et le plus utile. Loin de nous la prétention orgueilleuse de posséder exclusivement la vérité, nous la chercherons au milieu de vous, et nous la recevrons avec reconnaissance. Réunissons-nous donc, chers concitoyens, avec ce sentiment de fraternité, qui naît des mêmes besoins,

des mêmes vues, des mêmes intérêts ; confondons tous nos efforts, et enflammons notre zèle à la vue du bien que vous pouvez faire. La tache que nous nous imposons ne sera peut-être pas facile à remplir ; nous pourrons rencontrer quelques difficultés, mais ne nous rebutons point. Il en est des lumières comme du feu, plus il y en a, plus il tend à se communiquer ; vos élèves répandront leurs connaissances dans la société, qui s'éclairera de plus en plus, et des pères plus communément instruits vous enverront des enfans plus faciles à instruire. Vous verrez le bien que vous aurez fait ; vous jouirez de la reconnaissance de vos concitoyens, qui sera la récompense de vos travaux ; récompense la plus chère à des cœurs vertueux et républicains.

A une heure après midi l'Administration centrale s'est retirée, et les citoyens LAROQMINIÈRE, DUHAMEL et URBAIN DOMERGUE, professeurs dans les Écoles

centrales, ont donné les premières leçons des cours dont ils sont chargés pour l'École Normale du Département de la Seine.

Signé SAUZAY, président.

PICARD,
TRÉVILLIERS,
ANDELLE,
DESMOUSSEAUX,
} administrateurs.

DUPIN, Commissaire du directoire exécutif.

HOUDEYER, secrétaire en chef.

EXTRAIT du registre des délibérations de l'Administration centrale, du 16 prairial an 7.

Séance du seize prairial, an sept.

L'ADMINISTRATION centrale du département de la Seine,

Vu son arrêté du 16 ventôse dernier, portant établissement d'une École Normale; ensemble le procès-verbal de l'ouverture des cours, opérée le 25 du mois passé, et les discours prononcés dans cette circonstance;

Considérant qu'il importe également aux progrès de l'instruction et l'affermissement de la morale républicaine, que cet établissement, formé dans le département de la Seine, soit connu dans les autres départemens de la république, et que cette publicité, qui portera un exemple utile sous ce double rapport, ne peut manquer de seconder les vues bienfaisantes du gouvernement;

OUI LE COMMISSAIRE du Directoire exécutif,

ARRÊTE que sa délibération du 16 ventôse, le procès-verbal du 25 floréal, et les discours prononcés à l'occasion de l'ouverture de l'École Normale dans le département de la Seine, seront imprimés et adressés aux administrations centrales de tous les départemens de la république.

Signés { SAUZAY, PICARD, TRÉVILLIERS, ANDELLE, DESMOUSSEAUX, } administrateurs.

DUPIN, commissaire du directoire exécutif.

HOUDEYER, secrétaire en chef.

De l'imprimerie de JACQUIN, cloître Honoré, n°. 5 et 11.